

Intervention de Fabrice DAVID, Secrétaire Général UD CGT 44.
Célébration des 120 ans de la CGT - 5 juin 2015 – Nantes

120 ans.

12 décennies d'une grande histoire collective, forgée par des milliers d'hommes et de femmes qui se sont engagés sans compter au service du progrès social.

Permettez-moi d'ailleurs en ce début d'intervention d'avoir une pensée très émue pour deux camarades qui viennent de nous quitter ces derniers jours et qui ont largement contribué à l'écriture de ces pages d'histoire : Serge Doussin qui fût Secrétaire Général de l'UD CGT 44 de 1985 à 2007, et Jean-Paul Rica, Membre de la CE de l'UD, de la CE fédérale des Services Publics et animateur de la Coordination Départementale.

120 années donc d'une fabuleuse histoire, faites de haut, de bas ; de belles luttes et de belles victoires, mais aussi, ne le nions pas, de désillusions et de quelques divisions. Une histoire humaine, au fond, où les avis s'affrontent mais où finalement le rassemblement s'opère. Une histoire dont je ne vais pas ici énumérer toutes les dates, ce serait trop fastidieux et je me risquerais sans doute à quelques inexactitudes. Vous retrouverez les principaux chapitres de cette histoire dans l'exposition installée dans cette salle, réalisée par nos camarades de l'Institut d'Histoire Sociale CGT. La CGT racontée par la CGT... C'est important que nous fassions nous-même ce travail de mémoire car comme le disait si simplement Howard Zinn « Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire continuera d'être racontée par les chasseurs ».

Un peu partout en France, la CGT fête notre 120^{ème} anniversaire, à chaque fois avec un thème différent qui reflète une part de notre histoire commune. Nous avons choisi en Loire-Atlantique de mettre l'accent sur les relations Culture / Syndicalisme. Ce choix n'est pas un hasard. L'art et le syndicalisme ont en effet beaucoup à voir ensemble, beaucoup plus qu'on ne se l'imagine au premier abord.

Souvent, y compris dans nos rangs, la culture est considérée comme un supplément d'âme, un simple divertissement qu'on pratique une fois seulement qu'on a fini de traiter les problèmes essentiels, c'est-à-dire pour nous : l'emploi, les salaires, les conditions de travail, etc.... Mais la culture ne peut se résumer à cela.

Vous venez de le voir avec le spectacle de la compagnie Anaya, l'art nous donne à regarder le monde, et dans ce cas précis ce soir, il nous invite à nous regarder nous-même, travailleur, syndicaliste. Il interroge notre place et celle du travail dans la société. Il porte un regard sur notre rôle, sur nos modes d'actions, sur notre manière de militer. Il nous parle de nos doutes et de nos certitudes.

Aussi, la culture peut nous aider à faire un pas de côté, à prendre du recul, à regarder le monde d'un autre point de vue. Cela peut nous permettre d'avancer, de révéler des appuis que nous

n'aurions pas décelé seuls, de trouver des voies que nous n'aurions pas imaginé, d'expérimenter, d'oser, d'innover.

Le regard de l'artiste sur le monde du travail, sur le mouvement social, parfois peut nous déplaire, parfois nous émouvoir mais toujours nous fait réfléchir. Quand on parle de nous, dans un spectacle ou dans un livre, on peut se sentir des fois caricaturé voir même un peu salit. D'autre fois, au contraire, le syndicalisme y est romancé, édulcoré. Mais la plupart du temps, les artistes « parlent vrai » comme on dit, à partir de ce qu'ils ont ressentis à la rencontre des salariés, des syndicalistes, en les confrontant à leur propre histoire, à leur vécu. Ils nous font partager, à nous et au monde, ce que nous leur inspirons.

Quand on leur permet d'entrer dans « notre » monde, quand on partage avec eux notre travail et nos réflexions, artistes et syndicalistes en sortent tous grandis d'un nouveau regard.

Le Centre de Culture Populaire, basé à Saint-Nazaire, permet cette rencontre grâce aux différentes actions organisées avec les CE, notamment au travers des résidences qui permettent à un artiste de s'immerger sur une période importante dans les réalités d'une entreprise et de ses salariés. Je vous invite d'ailleurs à prendre le temps de découvrir leurs productions et à échanger avec nos camarades qui ont vécus cette expérience enrichissante dans leur entreprise.

Ainsi, choisir comme thème Culture et syndicalisme à l'occasion de notre 120ème anniversaire n'est pas, comme je vous le disais, un choix anodin. Il a été guidé par l'absolue nécessité de réfléchir sur nous-même, sur le monde ; de mieux comprendre ce qui se joue et d'être en mesure d'en dénouer les enjeux. Dans cette période particulièrement déstabilisante que nous vivons, le manque de perspectives politiques, la relative faiblesse du mouvement social et ce monde, complexe, qui poursuit sa chute vers plus de libéralisme et d'inégalités, nous entraîne dans un tourbillon de découragement, de repli, parfois même de divisions. Cette désespérance sociale entraîne aussi une part de la population à se raccrocher au populisme fascisant de l'extrême-droite.

Face à cela nous nous trouvons, nous militants, parfois bien seuls, avec un sentiment d'impuissance.

Avoir 120 ans pourrait nous laisser penser que nous avons déjà toute l'expérience nécessaire pour nous permettre de simplement suivre le chemin que nos aînés nous ont tracé, sans remettre en question la direction à suivre et notre capacité à agir sur le cours du monde. Mais ce serait une grossière erreur car ce chemin fléché n'existe pas. Et comme l'explorateur découvre de nouveaux univers à chaque étape de son parcours, les milliers de militants qui nous ont précédés ne pouvaient s'imaginer à quel point le monde évoluerait si vite. Les progrès technologiques, le décollage des moyens de communication et l'accélération du monde que cela provoque, les profondes mutation de l'organisation du travail découlant notamment de la mondialisation, la financiarisation à outrance de l'économie, l'évolution du rapport au travail, la transformation des modes de vie, etc.... autant de sujets qui montrent à quel point les dernières décennies ont chamboulés nos repères d'autrefois.

C'est pourquoi, dans cette période complexe, sur le plan économique, social et politique, nous avons plus que jamais besoin de prendre du recul sur les évènements. Nous avons besoin de réfléchir, de comprendre, mais aussi probablement d'inventer, d'expérimenter, de réinterroger nos modes d'organisation. Non pas pour qu'ils s'adaptent à la société qu'on souhaiterait nous imposer mais pour qu'ils entrent mieux en dialogue avec le reste du monde.

Et pour cela, la culture est essentielle. Elle peut nous servir de levier.

Comme le disait Céline Nivet : « L'art ne cesse de refléter le monde où l'on vit, il nous dévoile les recoins cachés, porte des interrogations sur nos croyances et nos mœurs. Ainsi provoque-t-il des réactions, donne la possibilité de se projeter, de contredire ou d'adhérer. C'est en cela que l'art permet la circulation des idées ».

Ainsi la culture permet à l'homme de s'épanouir, de développer son esprit critique, d'améliorer sa compréhension du monde qui l'entoure. Elle donne du sens et est aussi l'un des plus importants remparts contre l'uniformisation de la pensée, contre l'exclusion, contre l'intolérance et contre l'obscurantisme.

Ne trouvons-nous pas là quelques sérieux points communs entre notre CGT et la culture ?

L'entreprise ou l'administration, véritables lieux de brassage où se rencontrent et se côtoient une multitude d'hommes et de femmes de cultures différentes est justement le lieu où tolérance, solidarité et compréhension du monde peuvent probablement le mieux se construire. Alors comment pourrions-nous faire en sorte que, demain, ici en Loire-Atlantique, les chemins des artistes et des syndicalistes se croisent plus souvent ?

Voilà, je ne vais pas être plus long, pour laisser place à la partie festive, mais il me semblait important que nous puissions aborder ce sujet essentiel qui n'est que trop rarement au cœur de nos débats. Et quel meilleur moment qu'un anniversaire pour se poser, réfléchir sur soi-même et sur le monde qui nous entoure ?

Je souhaite un très bon anniversaire à notre vieille CGT et vive la CGT de demain